

impuissance à retrouver une occupation qu'il cherchait passionnément, M. KOPP dit notamment :

« GUÉLAUD était né à Dijon, le 13 novembre 1856, et toute son enfance se déroula dans la capitale bourguignonne. Il la quitta pour entrer à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, dont il fut l'élève de 1872 à 1875. A sa sortie, il fut attaché aux raffineries Say, à Paris ; il y remplit successivement les fonctions de dessinateur, puis d'ingénieur. Marié en juillet 1888, il s'en alla dans les îles de la Sonde, à Java, comme directeur d'une fabrique de glace artificielle. Il y resta seize ans.

» Désireux alors de revenir en France, pour y vivre avec sa femme et ses deux filles, il s'installa à Rouen ; il construisit, au Grand-Quevilly, la magnifique usine des pétroles « André », dont il fut le directeur pendant dix-huit ans. De là, passant à la Société des pétroles du Nord, il en construisit également l'usine et en conserva deux ans la direction. A cette époque heureuse, il associait sa famille à toutes nos fêtes ; que ses enfants nous permettent aujourd'hui de nous associer à leur deuil.

» C'est en 1922, à soixante-six ans, que s'arrêta son activité d'ingénieur, ayant collaboré à des industries multiples, ayant édifié de vastes installations industrielles. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Rouen.*

**POLINELLY (Charles), Aix 1876.** — Le 3 avril dernier, de nombreux Camarades ont conduit à sa dernière demeure, à Marseille, le corps de notre regretté sociétaire POLINELLY, emportant l'estime de tous, et sur la tombe de qui les camarades DUCROS, président du Groupe régional, et COSTESÈQUE, sous-directeur de la Compagnie d'électricité de Marseille, ont prononcé quelques paroles d'adieu.

Sorti de l'École d'Aix en 1879, POLINELLY, attiré par la construction et les travaux publics, s'y distingua tout de suite. Il prit part, tout d'abord, aux difficiles travaux de la ligne de chemin de fer si accidentée du Pertuiset à Saint-Just-sur-Loire, qui se déroule à travers la sauvage grandeur des gorges de la Loire. Il appartint longuement ensuite à l'importante maison Paufigue, de Lyon, où, devenu ingénieur principal, il eut à diriger l'édification de très importantes usines comme les stations génératrices d'électricité des grands réseaux de tramways parisiens, la magnifique manufacture de tapis Lainé, à Beauvais, etc.

En dernier lieu, la Compagnie d'électricité de Marseille s'était attaché ses services, et lui donna l'occasion de fournir, jusqu'à sa mort, de nouvelles et brillantes preuves de sa grande compétence, de la conscience et de la minutie avec laquelle il dirigeait ses travaux, et de ses excellentes qualités de conducteur d'hommes.

Cette vie toute de travail, d'honneur et de probité, fut également celle d'un bon et parfait Camarade. POLINELLY aimait profondément nos Écoles, et c'est vers elles qu'il dirigea son fils Victor, sorti de Cluny en 1907.

Que notre jeune Camarade, douloureusement éprouvé, que sa mère et sa famille trouvent, dans l'expression de nos regrets unanimes, une atténuation à leur peine.

*Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Marseille.*

**GOUSSARD (Louis), Aix 1879, MEMBRE PERPÉTUEL.** — Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès, survenu presque subitement à Chalon-sur-Saône, le 4 mai dernier, du camarade GOUSSARD, dont les brillants états de service à l'étranger honoraient grandement notre Société et nos Écoles.

Tous les Camarades de la région, connaissant les éminentes qualités et la haute réputation du défunt, tinrent à assister à ses obsèques, à Givry ; parmi la foule se trouvaient également de nombreuses personnalités : MM. Richard, sénateur, Faisant et Tisseyre, députés ; M. le Sous-Préfet de Chalon-sur-Saône, plusieurs directeurs d'établissements industriels, au nombre desquels notre camarade BEUGNAS (Aix 1889), directeur des chantiers Schneider, qui tenait l'un des cordons du poêle.

Au cimetière, le président du Groupe régional étant absent, ce fut le camarade PEYROT (Aix 1882), ancien président, qui prononça l'adieu de notre Société. Qu'il nous soit permis d'en extraire quelques lignes pour rendre hommage au regretté défunt :

« Louis GOUSSARD entré en 1879 à l'École d'Aix y fut pendant trois années l'élève studieux et travailleur dont le caractère s'affirma si hautement par la suite.

» Ses études terminées, il tint à faire un apprentissage dans différentes usines et put entrer comme ingénieur à la raffinerie Say, où il s'adonna à la technique des appareils de sucrerie. Ses aptitudes dans cette branche industrielle le conduisirent au poste d'ingénieur de la Canada-Sugar-Raffinerie, à Montréal, où ses services furent remarquables.

» La Société des sucreries et raffineries de la Haute-Egypte lui confia, quelque temps après, la direction de ses usines et exploitations.

» La santé de Louis GOUSSARD ébranlée par de si longs séjours dans les pays chauds, l'ayant obligé à prendre du repos, il revint dans son pays natal : la Bourgogne.

» Mais ne pouvant se résigner à l'inaction, il s'intéressa à des entreprises de travaux publics en Égypte, pour lesquelles il fit de nouveau de nombreux voyages.

» Pendant la période 1914-1918 il offrit ses services, à différentes reprises, pour les besoins de la défense nationale.

» La destinée cruelle n'a pas voulu que notre Camarade puisse jouir au milieu des siens d'un repos qu'il avait si bien mérité. »

*Analyse de la communication adressée par la Commission régionale de Chalon-sur-Saône.*